LES PARISIENS AU GRAND TURC.

Case FRC 6677

SULTAN,

TA sublime Hautesse vient d'écrire au Monarque des Français. Trop occupé des droits de l'homme, et des devoirs d'un Roi, il ne peut te répondre; son temps est entièrement dévoué au bonheur de ses peuples. D'autres vont remplir ce devoir à ton égard : ce sont les Districts. Ce mot, quoiqu'un peu vulgaire, n'a rien dont la Porte ne puisse s'honorer. Car si tu compares attentivement ce que tu es et ce que nous sommes, ta puissance, tes droits, tes honneurs avec les nôtres; ton orgueil sera obligé de reconnaître, qu'un District peut entrer en parallèle avec toi.

Examine : tu fais des loix, nous en faisons,

M-W 13457

tu les fais seul, il est vrai, ta puissance est pleine, comme ta volonté, il suffit que tu prononces. Nos loix sont aussi l'émanation simple de notre volonté, comme l'effet et la mesure de notre pouvoir. C'est le résultat de notre raison commune. En un mot, chez nous, la loi est l'enfant de tout le monde, et cet enfant est un Hercule à son berceau. Hercule étouffait des serpents, et notre loi parait à peine, que le despotisme et l'anarchie, deux monstres qui se suivent de près, ont disparu.

Qu'un Citoyen passe devant un Temple, une heureuse inspiration le saisit; il entre: aussi-tôt il fait part de son inspiration à une Assemblée de Sages, à qui elle se communique. Comme on a vu les nuages se choquer, et de leurs flancs faire sortir l'éclair avec la foudre; ainsi la pensée passe comme un trait de lumière, électrise les cerveaux, et la loi s'en échappe, brillante et forte de la raison de tous. Sultan, étendons plus loin ce parallele, ensuite, tu prononceras sur nous, comme sur ta Hautesse.

Des armées nombreuses, étrangères à tes loix, les font recevoir avec terreur. Des armées font aussi respecter la majesté des nôtres. Législateur et Soldat, chacun dans un Diſtrict,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

a sa bayonnette comme son code. Tes armées ont abandonné Oczakow à l'ennemi, les nôtres ont foudroyé la Bastille. Déjà le voyageur étonné cherche ce monument de barbarie et ne le trouve plus ! Tes ennemis asservissent les fleuves de ton Empire; les nôtres consternés ont mis entr'eux & nous, des fleuves & des mers. Les Généraux de tes armées n'ont connu que la honte des défaites, ou le droit plus honteux d'opprimer des esclaves; interroge les peuples au-delà de l'Océan, ils te diront que le Général de nos Districts n'a vaincu que pour la liberté. Tu n'a pas de Visir aussi redouté de ses soldats qu'il est cher aux nôtres, point de Pacha aussi orgueilleux qu'il est modeste; enfin dans toute la grande Cité de Stamboul (1), tu chercheras vainement un la Fayette. Et quel Divan pourras tu comparer à notre Maire? Sa gloire est dans toute l'Europe; c'est dans nos Districts qu'elle brille comme dans un sanctuaire. Interroge Gouffier, & tu l'entendras prononcer le nom de Bailly avec autant d'attendrissement que de vénération.

Tes Jannissaires et tes Spahis n'ont jamais

(1) Constantinople.

combattu que pour le malheur des peuples, pour celui même de tes prédécesseurs ; mais fidèles à leur honneur, à la Patrie, à leur Monarque, les nôtres n'ont jamais été plus grands, plus sublimes, qu'en désobéissant à leurs Chefs, trop assurés que leur courage ferait sortir l'ordre du désordre même.

Ta Majesté n'a de splendeur, qu'autant que tes esclaves ont le front dans la poussière ; celle de nos Districts est d'assurer une égalité qui, dans chaque Citoyen législateur et sujet, fasse revivre & respecter les droits sacrés que l'homme tient de la nature. Dans tes Etats, tous les individus sont égaux par leur néant ; dans nos Districts, c'est la loi qui assure l'égalité ; s'il est quelque différence, l'estime seule a droit de l'établir. Chez toi la justice est aveugle, le cimeterre frappe au hasard ; nous venons de lui ôter son bandeau ; elle marche les yeux ouverts, reine des cœurs et de l'opinion ; son glaive a perdu ses caprices.

Que ta Hautesse convienne donc qu'un District tient, en quelque sorte de ta puissance, puisqu'il fait des loix et qu'il a des armées. Ce n'est pas, j'en conviens, un Souverain comme le grand Turc ; mais le grand Turc l'est-il

comme un District ? Car tu ne règnes que pour toi, pour ton Divan, ton Serrail, tes Eunuques ; nous, au contraire, nous régnons pour l'avantage de tous ; et de nos Eunuques, nous savons même faire des hommes. Compare donc ta puissance, non pas avec nous, mais avec celle d'un Monarque qui a pour sujets un peuple Roi ; prononce, si tu l'oses ; et voyons de quel poids sont les conseils que lui donne ton imprudence ou ton orgueil.

Déjà tes cordons et tes sabres ont appris à l'Europe que tu régnais. La prospérité d'un grand Peuple, l'éclat dont la France va briller, les abus disparaissant de toutes parts, l'édifice des loix sociales s'élevant avec majesté, l'abondance bientôt ramenée parmi nous, les nœuds qui attachaient le Monarque et les Sujets, consolidés, raffermis par une sanction nouvelle, tout annoncera au monde étonné, que si Louis n'a pas toujours régné, enfin il règne ; car c'est régner, que d'être heureux, et d'être le lien et le gage du bonheur d'un grand Peuple. Considère, quelque importance que tu mettes à ton alliance, de quel poids sera celle de Louis. Des millions de bras que l'honneur, que l'amour de la patrie fera mouvoir, ne seront-

ils pas une force assez redoutable, pour contenir Vienne et Pétersbourg dans leurs justes limites ? Nous ne craignons rien de ces deux Cours, pourquoi les redouter. Amis de tous les peuples, nous ne ferons la guerre à aucun. Avec notre liberté, commence l'alliance naturelle, que nous contractons avec toutes les Puissances. Le nom d'ennemis flétrirait notre caractère : on n'a des ennemis, que lorsqu'on est faible ; et tu vois que nous sommes forts d'un million de soldats. Si nous pouvions encore avoir des ennemis, il faudrait les chercher parmi les tyrans, qui retiennent les peuples dans l'abjection, ou qui veulent les y plonger. Tout peuple libre devient notre ami, par cela même qu'il est libre. Tout peuple qui voudra le devenir, peut compter sur notre amitié. Les temps superstitieux des croisades, s'ils reviennent encore, ne doivent se remontrer, qu'en faveur de la liberté.

La sublime Porte ; fidèle à ses traités, fut l'alliée constante de nos Rois ; mais d'autres nœuds doivent nous rapprocher. Songe que la Grèce, cette contrée si chère, dans tous les âges, aux Nations éclairées, gémit dans l'oppression, esclave près du berceau d'Homère

et de Platon. Et quels vœux oses-tu espérer en ta faveur, d'un peuple qui doit ses connaissances et son bonheur au peuple que tu asservis. Ne dis pas que ce fut une infraction à la reconnaissance, de ne t'avoir point appuyé dans une guerre malheureuse, que ton courage soutient avec assez de dignité. Cette guerre, tu l'as faite, contre notre vœu ; nous dormions quand tes ennemis, qui peut-être alors étaient les nôtres, te l'ont conseillée ; et si, à notre reveil, nous n'eussions écouté que notre penchant pour notre ancien allié, nous restions dans l'Europe, privés d'amis, exposés aux ressentiments de ceux qui te poursuivent, et aux trames insidieuses d'une haine invétérée, que des rivaux éternels appuyaient de la jalousie de tant d'autres Puissances. Cesse donc de nous blâmer d'un abandon, qui fut dicté autant par la prudence, que par la nécessité ; cesse de nous donner, pour modèles, tes maximes tyranniques ; le despotisme, (grave celle-ci dans ta mémoire) s'use, se détruit de lui-même ; et sache que Louis, renonçant à cette fausse idole de tous les Rois, a jetté les fondements de son repos, de sa grandeur et de notre prospérité. Implore sa médiation.

683

Son Ambassadeur te dira que nos vœux sont encore pour toi. Adieu ; que Mahomet repousse le Russe, le chasse loin des remparts de Bender. Reprends Oczackow ; si tu le peux ; ordonne aussi que tes flottes ceignent la Crimée ; que le lait des jumens de la Petite Tartarie n'alimente jamais le Cosaque. Voue un pélerinage à la Mecque, pour obtenir la retraite, ou la mort de Potemkin. Fais mieux encore, tourne les yeux vers la France et vers l'Espagne ; elles auront oublié que les disciples de Mahomet ont pressé sous le joug la première, pendant huit siècles, et fécondé de leur sang quelques Contrées de la seconde. En un mot, fais si bien que Volney ne soit pas aussi prophète, que celui qui fendit la lune en deux, et en cacha la moitié dans sa manche.

De l'Imprimerie de KNAPEN Fils, Libraire-Imprimeur, rue St. André ; et se distribue rue Haute-Feuille, n°. 36.